Renaissance Women Writers: French Texts / American Contexts, sous la direction de Anne R. Larsen et Colette H. Winn. Detroit, Wayne State University Press, 1994. Pp. 242.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage collectif, édité par Anne R. Larsen et Colette H. Winn, a pour objet les femmes écrivains de la Renaissance française. Non seulement tous les auteurs réunis ici sont américains, mais leurs a priori théoriques se révèlent typiques des approches pratiquées en Amérique du Nord. Les douze articles qui composent ce recueil adoptent en effet une approche féministe; ils s'intéressent à ce que l'acte d'écrire en tant que femme implique, aux marques distinctives de cette écriture et à ce en quoi elle diffère de celle des hommes. Ce compte rendu mettra avant tout l'accent sur les articles consacrés à Marguerite de Navarre, bien qu'un bref aperçu des autres articles soit aussi donné.

La première partie du recueil est consacrée à l'appropriation des textes par les femmes que ce soit en s'adressant à un public avant tout féminin ("Women addressing Women: The Differentiated Text" de Deborah N. Losse), en réécrivant le mythe de Diane et Actéon (Kirk D. Read) ou en traduisant *Le Ravisement de Proserpine* (Tilde Sankovitch) dans une perspective féminine, ou finalement en adaptant un genre littéraire traditionnellement pratiqué par les hommes, c'est-à-dire ici les mémoires, à un point de vue féministe (Patricia Cholakian).

La deuxième partie s'intéresse principalement à la place du corps et du désir dans les textes de femmes et à leur relation au langage. Cette perspective s'avère surtout évidente dans les articles de Paula Sommers, qui étudie les figures du corps dans l'oeuvre de Louise Labé, et Colette Winn, qui analyse la dualité corps/esprit dans les écrits de Marguerite de Navarre (ce texte est la version anglaise de celui présenté au colloque qui s'est tenu au Agnes Scott College en 1992). Cathy Yandell se penche, pour sa part, sur les différences de représentation du temps chez Pernette du Guillet et Catherine des Roches en comparaison à la conception temporelle des auteurs masculins de leur époque. Finalement, Carla Freccero signe le dernier article de cette deuxième partie qui traite de la figure maternelle dans l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre. Le "maternel" dans ce recueil de nouvelles, affirme Freccero, remplit "une fonction politique et sociale." Si Oisille, qui sert de mère aux devisantes, se trouve dissociée, écartée de "l'économie de circulation et d'échange," ce n'est pas le cas des mères mises en scène dans les nouvelles, qui, bien souvent, vont à l'encontre de la volonté de leurs filles pour servir les intérêts d'un personnage masculin (père, frère, roi); les filles parlent alors pour elles-mêmes et transgressent ainsi l'ordre établi.

Afin d'illustrer son propos, C. Freccero prend pour exemple les nouvelles 10 et 21 qui mettent toutes deux en scène une figure d'autorité féminine, respectivement une mère qui s'oppose à sa fille et une reine qui entre en conflit avec l'une de ses sujettes. Dans la nouvelle 10, la comtesse d'Arande exerce son autorité sur Floride en la mariant contre son gré au duc de Cardonne, et cela, à la demande du

roi et de la reine contre lesquels elle n'a pas, elle-même, la possibilité de protester. Elle favorise par ailleurs les amours d'Amadour avec sa fille et refusera de parler à cette dernière pendant sept ans parce qu'elle a repoussé son prétendant. Elle ne rétablit un contact avec elle que lorsqu'Amadour prend une nouvelle maîtresse. Carla Freccero cite alors Sara Ruddick qui mentionne la difficulté pour une mère de faire valoir les intérêts de sa fille dans une société patriarcale où on exige de la femme obéissance et soumission, mais souligne que celle-ci passe sous silence le facteur de collaboration de la mère qui se voit investie d'un pouvoir social à la condition d'utiliser son autorité pour servir le pouvoir en place. Freccero s'intéresse alors à la nouvelle 21 qui met en scène Rolandine dont le mariage qu'elle contracte avec le bâtard entre en conflit direct avec l'autorité de la reine, puisqu'elle l'épouse sans l'approbation de cette dernière. Si, au premier abord, le conte semble donner raison à Rolandine, les devisants désapprouvent son comportement. Certains événements de la nouvelle paraissent aussi discréditer la décision de Rolandine pour approuver celle de la reine. En effet, le bâtard trahit Rolandine et seule la constance de cette dernière dans son amour "fait estimer sa faulte estre vertu."

Dans les deux nouvelles étudiées, les quatre personnages féminins se voient soumis aux "exigences de l'état." Et si la comtesse d'Arande et la reine détiennent une certaine autorité, ce n'est que pour mieux assujettir les femmes qui ont moins de pouvoir qu'elles. La rébellion de Floride contre sa mère fait d'elles deux perdantes; la première voit se rompre son lien avec sa mère et la société en général, alors que l'autorité de la seconde est amoindrie. Au contraire, dans la nouvelle 21, les deux personnages féminins sortent gagnants, puisque le bâtard se révèle indigne et valide ainsi la décision de la reine; de son côté, Rolandine obtient ce qu'elle veut. L'autorité des femmes se révèle donc ambiguë: elle s'exerce à l'encontre des filles à marier pour le bien de l'État, mais doit sembler les servir pour éviter toute rébellion de leur part afin de ne pas "ébranler la hiérarchie qui constitue la base même de l'autorité maternelle."

Finalement, la troisième et dernière partie du livre s'avère plus hétérogène que les deux premières. En effet, Tom Conley étudie, chez Louise Labé, l'utilisation des lettres en tant qu'"objets de perspective"; Anne Larsen examine les différences de traitement textuel de la chasteté féminine et de la relation mère/fille selon le sexe de l'auteur, alors que Cathleen Bauschatz présente les changements effectués entre les versions de 1594 et de 1626 du *Proumenoir de Monsieur de Montaigne* et la façon dont ceux-ci reflètent l'évolution de Marie de Gournay en tant qu'écrivain. Enfin, Gary Ferguson s'intéresse aux différences de code de conduite et de rhétorique des hommes et des femmes en ce qui a trait à la relation entre les deux sexes dans l'*Heptaméron*. Les hommes y cherchent à tromper et décevoir les femmes afin de les conquérir et n'hésitent pas, dans cette perspective, à exploiter les discours idéologiques en place à leur époque — comme le néopla-

tonisme — pour les déformer à leur avantage et ainsi séduire les dames qu'ils convoitent. À l'inverse, les protagonistes féminins utilisent les discours traditionnels pour se défendre des attaques répétées du sexe opposé et confirment ainsi les significations traditionnelles de l'honneur, de la vertu et de la chasteté. Ferguson examine ensuite la nouvelle 26 tout au long de laquelle transparaît l'idéologie des personnages masculins, ici représentés par Saffredent le narrateur, selon laquelle les femmes devraient toujours (pour leur propre bien-être!) céder à leurs serviteurs. Avec cette nouvelle, Ferguson cherche à montrer de quelle façon le discours masculin peut se révéler à double sens afin de servir l'intérêt des hommes. En effet, Saffredent laisse toujours planer un doute quant à l'identité de la sage et de la folle dame; de plus le seigneur d'Avannes semble tenir un discours d'inspiration néoplatonicienne à la dame, mais mentionne trop souvent le corps de celle-ci pour qu'il le soit vraiment. La rhétorique dont il use auprès d'elle ne sert qu'à la piéger pour obtenir ce qu'il désire et qu'elle se refuse à lui accorder. Enfin, sagesse et folie se confondent lorsque la sage dame avoue sa dissimulation et incite d'Avannes à conquérir d'autres femmes. Saffredent subvertit "la rhétorique de la morale traditionnelle" afin d'inverser le rôle des deux protagonistes féminines de la nouvelle et de faire ainsi paraître la sage dame comme étant déraisonnable, parce qu'elle ne laisse pas libre cours à ses pulsions sexuelles, alors que la folle est représentée comme sage parce qu'elle répond aux demandes de son corps.

À la suite de cette analyse, Gary Ferguson aborde l'étude de la nouvelle 42 pour montrer la différence de stratégie rhétorique employée par les femmes, qui, au lieu de renverser les discours en place, les confirment. Avec cette nouvelle, il s'intéresse aussi à la façon dont les règles de la vertu et de la morale s'avèrent être les mêmes pour les femmes de toutes les classes sociales (alors que chez les hommes chaque classe demeure toujours distincte). Si par sa beauté et sa vertu, Françoise, la protagoniste féminine de la nouvelle 42, semble noble, elle demeure avant tout pour le prince une bourgeoise, donc une conquête facile à faire, la vertu se révélant avant tout affaire de classe sociale et l'apanage des nobles. Françoise, pour sa part, analyse la situation de façon opposée au prince. Elle s'estime laide parce que bourgeoise, mais honorable parce qu'elle considère l'honneur indépendamment de l'appartenance à la classe sociale. Ferguson avance que les femmes forment un groupe homogène en ce qui a trait à leur conception de l'honneur; en effet, parce que les hommes dominent la société, toutes se trouvent ainsi en position d'infériorité par rapport au sexe opposé. Elles partagent alors le même code de l'honneur contre les attaques répétées des hommes.

Les auteures qui appartiennent à la noblesse du seizième siècle, comme Marguerite de Navarre, se réservent donc le droit de dire non aux hommes dans leurs écrits et rejettent ainsi le concept médiéval d'amour courtois pour privilégier la chasteté. Par contre, Louise Labé, qui est une bourgeoise, réclame dans ses oeuvres un libre accès des femmes à la jouissance. Toutefois, affirme Ferguson,

toutes ces auteures tendent au même but, c'est-à-dire à la mise en valeur d'une certaine liberté sexuelle des femmes, et ceci en prenant le contrôle de leur propre corps à l'encontre des hommes et de leurs désirs.

Cet ouvrage permet au lecteur de se faire une très bonne idée d'ensemble de ce que serait une écriture de femme à la Renaissance française. A ce propos, Anne Larsen et Colette Winn, dans l'introduction qu'elles cosignent, offrent une synthèse éclairante qui permet d'établir les particularités de cette activité scripturaire. Il reste à signaler qu'à la fin du recueil se trouvent un tableau chronologique des événements historiques et des oeuvres publiées en France de 1492 à 1626, une bibliographie des femmes écrivains étudiées ainsi qu'une sélection des ouvrages critiques qui leur ont déjà été consacrés, une liste des auteurs ayant contribué un article et finalement un index onomastique et par sujet. Toutes ces annexes facilitent grandement la consultation de l'ouvrage.

HÉLÈNE LUCUIX, *Université de Montréal*

Jeanne Shami. *John Donne's 1622 Gunpowder Plot Sermon: A Parallel Text Edition*. Pittsburgh: Duquesne University Press, 1996. Pp. xii, 200.

It is a story of scholarly serendipity — this discovery of an autograph manuscript (the only autograph manuscript) of an important Donne sermon, and Jeanne Shami tells it well. She makes a cogent case for the significance of the manuscript that she discovered almost accidentally during a scan of the British Library's sermon manuscripts. She saw at once that the unattributed MS Royal 17.B.XX was a scribal copy of Donne's 1622 Gunpowder Anniversary Sermon on Lamentations 4.20, but she only gradually came to realize that many of the corrections were in Donne's hand. The present publication is the hard copy of that exciting (and excitingly narrated) discovery. It contains a facsimile and transcription of the manuscript on facing pages and a listing on each page of all the differences between this version and the one subsequently printed. There is thus material available for a double comparison: for the kinds of changes made near the moment of the sermon's delivery and for those made subsequently when it was revised with other sermons for publication. There are also tables indicating definite, probable, and possible autograph changes, and an introduction that is both descriptive and polemical. It is a pleasing volume to handle and consult. The transcription is very well set out, allowing a reader not expert in Renaissance hands to read it with ease, to see the corrections at once, and, also, to see detail not visible on microfilm.

There are a number of printed versions of this manuscript: the original 1649 publication, *Fifty Sermons*, prepared by Donne's son; a nineteenth-century version; and the Potter and Simpson ten-volume edition of Donne's sermons. Moreover, not